BEST-SELLER INTERNATIONAL N°1

Enlace-moi

La série *Crossfire*

Sombre obsession,
exquise possession...

SYLVIA DAY

Éditions J'ai lu

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Enlace-moi

Du même auteur
aux Éditions J'ai lu

La série Crossfire

1 – Dévoile-moi

2 – Regarde-moi

SYLVIA DAY

Enlace-moi

La série *Crossfire*

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Agathe Nabet

Éditions J'ai lu

Retrouvez l'univers de la série *Crossfire* sur
www.facebook.com/devoilemoi
et www.trilogiecrossfire.com, le blog officiel de la série

Titre original
ENTWINED WITH YOU
Éditeur original
The Berkley Publishing Group,
published by the Penguin Group (USA) Inc.

© Sylvia Day, 2013

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2013

1

Les chauffeurs de taxi new-yorkais constituent une race à part. Intrépides à l'excès, ils se faufilent dans les encombrements à une vitesse folle tout en affichant un calme olympien. Pour ne pas perdre complètement la boule, j'avais donc pris l'habitude de me concentrer sur l'écran de mon smartphone plutôt que sur les voitures entre lesquelles ils zigzaguaient. Parce que si je me risquais à lever le nez, j'enfonçais aussitôt une pédale de frein imaginaire en un réflexe pavlovien.

Ce soir-là, cependant, je n'avais pas besoin de distraction. Le cours de krav maga dont je sortais m'avait lessivée, et je ne cessais de penser encore et toujours à ce que l'homme que j'aimais avait fait.

Gideon Cross. À la simple évocation de son nom, une bouffée de désir me submergeait. Depuis que j'avais posé les yeux sur lui pour la première fois – que j'avais perçu, au-delà du physique fascinant, les ténèbres qui l'habitaient –, j'avais ressenti cette irrésistible attraction qui naît de la rencontre avec l'autre moitié de soi-même. J'avais besoin de lui comme j'avais besoin de respirer, or il s'était mis en danger, il avait pris le risque de tout perdre – pour moi.

Extrait de la publication

Un coup de klaxon me ramena brutalement au présent.

De l'autre côté du pare-brise, Cary Taylor, mon colocataire, me gratifia de son sourire étincelant depuis l'affiche qui s'étalait sur l'autobus qui nous bloquait le passage à un carrefour. Le chauffeur actionna l'avertisseur à plusieurs reprises comme si cela suffisait à dégager la route.

Cary ne bougea pas d'un pouce. Allongé sur le flanc, pieds et torse nus, la braguette déboutonnée de son jean laissait apparaître l'élastique de son caleçon et soulignait ses abdominaux d'acier. Ses cheveux châtain clair étaient délicieusement ébouriffés et une lueur malicieuse étincelait dans son regard d'émeraude.

Je réalisai brusquement, et ce fut un choc, que j'allais devoir dissimuler à mon meilleur ami un terrible secret.

Depuis des années, Cary était mon roc, la voix de la raison, l'épaule sur laquelle je pouvais toujours m'appuyer quoi qu'il advienne – un véritable frère. Et l'idée de lui taire ce que Gideon avait accompli pour moi m'était insupportable.

J'avais besoin d'en parler, besoin d'aide pour analyser les émotions que son acte m'inspirait, mais il était impossible que je me confie à qui que ce soit. Tant d'un point de vue éthique que légal, notre thérapeute lui-même ne pourrait nous garantir le secret.

Un agent de la circulation engoncé dans un gilet jaune fluo surgit soudain au carrefour et, d'un geste autoritaire accompagné de coups de sifflet stridents, obligea le bus à regagner sa file. Il nous fit alors signe de franchir le carrefour, juste avant que le feu passe au rouge. Les bras croisés, je tâchai de me calmer en me balançant d'avant en arrière.

Le trajet depuis le penthouse de Gideon sur la Cinquième Avenue jusqu'à mon appartement de l'Upper West Side n'était pas bien long, pourtant j'avais l'impression qu'il n'en finissait pas. Ce que l'inspectrice Shelley Graves m'avait appris quelques heures auparavant avait bouleversé ma vie et m'avait également contrainte à abandonner la seule et unique personne avec laquelle je voulais vivre.

J'avais dû quitter Gideon parce que je ne pouvais pas me fier aux motivations de Graves. L'inspectrice m'avait peut-être confié ses soupçons dans l'espoir que je coure le rejoindre, lui apportant ainsi la preuve que notre rupture n'était qu'une mise en scène.

Mon cœur cognait dans ma poitrine. Gideon avait besoin de moi – autant, si ce n'est plus, que j'avais besoin de lui –, et pourtant j'étais partie.

Le désespoir que j'avais lu dans son regard lorsque les portes de son ascenseur privé s'étaient refermées m'avait anéantie.

Le taxi s'engagea dans ma rue. Quelques secondes plus tard, il s'arrêtait devant mon immeuble. Le portier de nuit m'ouvrit la portière avant que j'aie le temps de demander au chauffeur de me ramener chez Gideon, et une bouffée d'air moite s'engouffra dans l'habitacle.

— Bonsoir, mademoiselle Tramell, me dit-il en effleurant la visière de sa casquette.

Une fois que j'eus réglé la course, je pris la main qu'il me tendait pour sortir de la voiture et sentis son regard s'attarder un bref instant sur mes joues striées de larmes.

Je plaquai sur mes lèvres un sourire faussement serein et me ruai dans le hall. Je me dépêchai de gagner l'ascenseur, saluant au passage le veilleur de nuit.

— Eva !

Je tournai vivement la tête. Assise un peu à l'écart, une jeune femme svelte, en jupe et chemisier élégants, se leva. Son épaisse chevelure brune retombait en boucles souples sur ses épaules et son gloss rose mettait en valeur ses lèvres pulpeuses. Je fronçai les sourcils – je ne croyais pas la connaître.

— Oui ? répondis-je, méfiante.

Son expression avide m'alarma. En dépit de mon abattement, je me redressai et pivotai pour lui faire face.

Elle me rejoignit, me tendit une main parfaitement manucurée.

— Deanna Johnson. Journaliste indépendante.

Je haussai un sourcil interrogateur.

Elle rit.

— Inutile d'être aussi soupçonneuse. J'aimerais seulement bavarder avec vous un instant. Je travaille sur un sujet et je pense que vous pourriez m'aider.

— Ne le prenez pas mal, mais je ne vois pas de quoi j'aurais envie de parler avec une journaliste.

— Pas même de Gideon Cross ?

Les poils se dressèrent sur ma nuque.

— Surtout pas de Gideon Cross.

Gideon figurait au palmarès des vingt-cinq personnes les plus riches du monde, et rien qu'à ce titre il attirait quotidiennement l'attention des médias. Pour l'heure, ce qui les intéressait, c'était qu'il m'avait quittée pour se remettre avec son ex-fiancée.

Deanna croisa les bras, un geste qui fit ressortir sa poitrine.

— Allons, Eva, je peux m'arranger pour ne jamais citer votre nom, proposa-t-elle afin de m'amadouer. Et ne rien dire qui permette de vous identifier. C'est une occasion unique de vous venger que je vous offre.

Un nœud se forma au creux de mon estomac. Elle avait tout pour plaire à Gideon : grande, mince, brune, peau mate. Tout le contraire de moi.

— Vous êtes sûre de vouloir vous engager dans cette voie ? m'enquis-je d'un ton posé, même si j'étais sûre que cette femme avait un jour couché avec l'homme que j'aimais. Personnellement, je n'aimerais pas figurer parmi ses ennemis.

— Vous avez peur de lui ? Pas moi. Son argent ne lui donne pas tous les droits.

Je me souvins d'avoir entendu le Dr Terrence Lucas – qui ne portait pas non plus Gideon dans son cœur – tenir des propos similaires. Alors même que je savais de quoi Gideon était capable, jusqu'où il irait pour me protéger, je répondis sans la moindre hésitation :

— Non, je n'ai pas peur de lui. Cependant j'ai appris à ne me battre que lorsque c'est nécessaire. En l'occurrence, tourner la page constitue pour moi la meilleure des vengeances.

Elle releva le menton.

— Tout le monde ne peut pas se vanter d'avoir une rock star qui l'attend en coulisses.

Je réprimai un soupir à l'évocation de mon ex, Brett Kline, chanteur des Six-Ninths, le groupe de rock qui montait. À l'instar de Gideon, le sex-appeal de Brett vous atteignait de plein fouet. Mais contrairement à Gideon, Brett n'était pas l'amour de ma vie, et il était hors de question que je m'aventure de nouveau dans son univers.

Deanna sortit une carte de visite de sa poche.

— Bientôt, vous allez réaliser que Gideon Cross s'est servi de vous pour rendre Corinne Giroux jalouse et la récupérer. Quand cette idée aura fait son chemin dans votre tête, appelez-moi. Je serai là.

Je pris sa carte.

— Pourquoi pensez-vous que je sais des choses qui valent la peine d'être partagées ? demandai-je.

Elle pinça les lèvres.

— Parce que quelles qu'aient été les motivations de Cross, vous êtes parvenue à l'atteindre. L'homme de glace a quelque peu fondu pour vous.

— Possible, mais c'est de l'histoire ancienne.

— Il n'empêche que vous savez des choses, Eva. Je peux vous aider à sélectionner celles qui méritent d'être dévoilées.

— Quel serait votre angle d'approche ?

Pas question que je reste les bras croisés alors qu'un danger menaçait Gideon. Si cette femme avait décidé de lui nuire, j'étais déterminée à l'en empêcher.

— Cross a une part d'ombre.

— Comme tout le monde, non ?

Qu'avait-elle deviné chez Gideon ? Que lui avait-il révélé au cours de leur… relation ? Si tant est qu'ils en aient eu une.

Je n'étais pas certaine d'être jamais capable de penser à Gideon ayant eu une relation intime avec une autre femme sans éprouver une bouffée de jalousie féroce.

— On pourrait aller quelque part pour en discuter, suggéra-t-elle, mielleuse.

Je jetai un coup d'œil aux réceptionnistes qui s'appliquaient poliment à nous ignorer. J'étais encore trop à vif, trop perturbée par les révélations de l'inspectrice Graves pour affronter Deanna.

— Une autre fois, peut-être, répondis-je, soucieuse de ne pas fermer définitivement la porte afin de la garder à l'œil.

Comme s'il avait perçu mon malaise, Chad, l'un des réceptionnistes, s'approcha.

— Mlle Johnson s'apprêtait à partir, annonçai-je, soulagée.

Si l'inspectrice Graves n'avait pas réussi à épingler Gideon, ce n'était pas une petite journaliste indépendante qui risquait d'y parvenir, tentai-je de me rassurer.

Hélas, je savais quel genre d'informations pouvait fuiter de sources policières, et à quel point c'était courant ! Mon père, Victor Reyes, étant flic, j'avais entendu quantité de choses à ce sujet.

— Bonne nuit, Deanna, dis-je en me tournant vers les ascenseurs.

— J'attends de vos nouvelles, lança-t-elle dans mon dos.

Je montai dans la cabine et appuyai sur le bouton de mon étage. Une fois les portes refermées, je me laissai aller contre la paroi. Il fallait absolument que j'avertisse Gideon, mais je ne disposais d'aucun moyen discret et sûr de le contacter.

La douleur qui me comprimait la poitrine s'intensifia. Notre relation prenait l'eau de partout. Nous ne pouvions même plus communiquer normalement.

Un instant plus tard, je pénétrai dans mon appartement, traversai le séjour et déposai mon sac sur l'un des tabourets du comptoir de la cuisine. La vue imprenable sur Manhattan qui s'encadrait dans la baie vitrée me laissa de marbre. J'étais trop bouleversée pour m'intéresser à mon environnement. La seule chose qui m'importait, c'était que je n'étais pas avec Gideon.

Alors que je m'engageais dans le couloir pour gagner ma chambre, j'entendis un bruit de musique étouffé s'échapper de celle de Cary. Avait-il de la compagnie, ce soir ? Et si oui, qui ? Mon meilleur ami avait décidé de jongler avec deux histoires en même temps – l'une avec une femme qui l'acceptait tel qu'il était et l'autre avec un homme qui ne supportait pas qu'il voie quelqu'un d'autre.

J'entrai dans ma chambre et fonçai droit dans la salle de bains. Je laissai tomber mes vêtements sur le carrelage tout en me dirigeant vers la cabine de douche. Tandis que je me savonnais, je ne pus m'empêcher de repenser à toutes les fois où j'avais partagé une douche avec Gideon, à toutes ces fois où le désir que nous avions l'un de l'autre s'était exprimé de la manière la plus érotique qui soit.

Il me manquait tellement.

J'avais besoin de ses caresses, de son désir, de son amour. La faim que j'avais de sa présence me tenaillait, me laissait fébrile et agitée. Je me demandai comment j'allais réussir à m'endormir alors que j'ignorais quand j'aurais l'occasion de lui parler à nouveau. Nous avions tant de choses à nous dire.

Enveloppée dans une grande serviette, je sortis de la salle de bains…

Gideon se tenait devant la porte fermée de ma chambre. Le choc que j'en éprouvai fut proprement physique. Le souffle coupé, je sentis mon cœur s'emballer, tandis qu'une puissante vague de désir me balayait. Je réagissais comme si je ne l'avais pas vu depuis des années, et non à peine une heure.

Je lui avais donné ma clef, même s'il était propriétaire de l'immeuble. Un avantage qui lui permettait de me rejoindre sans laisser de trace… tout comme il avait été en mesure d'atteindre Nathan.

— Tu prends des risques en venant ici, lui rappelai-je.

Ce qui ne m'empêchait pas d'être aux anges. Je le dévorai des yeux, m'abîmai dans la contemplation de son corps.

En pantalon de jogging noir et sweat-shirt de l'université Columbia, il avait l'allure de l'homme de vingt-huit ans qu'il était, et non celle du puissant milliardaire que le reste du monde connaissait. Une casquette des

Yankees était vissée sur sa tête. L'ombre que la visière projetait sur son visage ne parvenait pas à dissimuler l'intensité de son regard bleu. Un regard qui me détaillait farouchement, ses lèvres sensuelles formant un pli dur.

— Je ne pouvais pas rester loin de toi.

Gideon Cross était l'homme le plus séduisant qu'il m'ait été donné de rencontrer. Il était si beau que les gens se retournaient sur son passage. J'avais vu en lui un véritable dieu du sexe, et les démonstrations – aussi fréquentes qu'enthousiastes – dont il m'avait gratifiée dans ce domaine m'avaient donné raison, mais je savais aussi qu'il n'était que trop humain, et que, tout comme moi, il y avait en lui des failles béantes.

A priori, notre union était vouée à l'échec.

Sa présence eut pour effet immédiat de desserrer l'étau qui m'oppressait. Malgré la distance qui nous séparait, je ressentais l'attraction presque magnétique que la proximité de l'autre moitié de moi-même exerçait tout naturellement. Nous étions attirés l'un vers l'autre, inexorablement, depuis notre toute première rencontre. Nous avions pris cette fascination mutuelle pour du désir sexuel, jusqu'à ce que nous réalisions que nous ne pouvions respirer l'un sans l'autre.

Je luttai pour ne pas courir me jeter dans ses bras, alors que j'en mourais d'envie, parce qu'il était trop calme, trop maître de lui. J'attendis avec une exquise impatience qu'il m'y autorise.

Mon Dieu, comme je l'aimais !

Il serra les poings.

— J'ai besoin de toi.

— Rien ne t'oblige à paraître aussi heureux, le taquinai-je, le souffle court, pour détendre l'atmosphère.

Je l'aimais. Sauvagement. Tendrement.

J'étais prête à le recevoir de toutes les façons possibles, mais cela faisait si longtemps…

La peau me picotait déjà, et mon corps réclamait ses caresses à cor et à cri. Pourtant je redoutais ce qui se produirait s'il se ruait sur moi alors que j'avais si faim de lui.

N'allions-nous pas nous entredéchirer ?

— Ça me tue, dit-il d'un ton bourru. D'être loin de toi. Tu me manques. J'ai l'impression que ma foutue santé mentale dépend de toi, Eva, et tu voudrais que ça me rende heureux ?

Je m'humectai les lèvres.

— Moi, ça me rend heureuse.

Il paraissait moins crispé. Il avait dû tellement s'inquiéter de ma réaction après ce qu'il avait fait pour moi.

Pour être franche, à sa place, je me serais inquiétée.

Ma gratitude signifiait-elle que j'étais encore plus tordue que je ne l'imaginais ?

Le souvenir des mains de Nathan sur moi… du poids de son corps écrasant le mien… de la douleur atroce entre mes cuisses tandis qu'il s'enfonçait en moi m'assaillit alors… Aussitôt suivi d'un regain de fureur qui me laissa tremblante. Si me réjouir de la mort de ce monstre faisait de moi une folle, je préférais la folie à la raison.

— Je t'aime, dis-je, les yeux embués de larmes. Je t'aime comme tu n'as pas idée.

— Mon ange, souffla-t-il.

Il me rejoignit en deux enjambées. Il tremblait, et je fondis en larmes. Qu'il ait à ce point besoin de moi me bouleversait.

Gideon s'empara de ma bouche, mêlant sa langue à la mienne avec fièvre. Sa passion dévorante m'embrasa les sens et je gémis tandis que mes mains s'immisçaient sous son sweat-shirt. Le grondement

Extrait de la publication

qu'il émit en réponse se répercuta à travers tout mon corps et les pointes de mes seins se dressèrent.

Je me pressai contre lui et fis tomber sa casquette afin de caresser ses cheveux. Son baiser était affolant et je perdis pied, envoûtée par la puissance du désir charnel qu'il reflétait. Un sanglot m'échappa.

— Non, souffla-t-il en s'écartant pour encadrer mon visage de ses mains. Ne pleure pas.

— C'est trop, murmurai-je, tremblant comme une feuille.

Son beau regard était aussi las que le mien.

— Ce que j'ai fait… commença-t-il, l'air sombre.

— Ce n'est pas ça. C'est ce que je ressens pour toi.

Il m'effleura la joue du bout du nez, ses mains glissant doucement le long de mes bras nus – des mains tachées de sang qui ne me faisaient que l'aimer davantage.

— Merci, soufflai-je.

Il ferma les yeux.

— Quand tu es partie, ce soir… j'ai pensé que tu ne reviendrais peut-être jamais… que je t'avais perdue…

— Moi aussi, j'ai besoin de toi, Gideon.

— Je ne m'excuserai pas. Je le referais s'il le fallait, affirma-t-il. C'était ça ou être sur le qui-vive jusqu'à la fin de tes jours. Nathan vivant, ta sécurité n'aurait jamais été garantie.

— Tu m'as repoussée. Éjectée. Toi et moi…

— … c'est pour la vie, Eva, m'interrompit-il en pressant les doigts sur mes lèvres. C'est fini, maintenant. Inutile de discuter, il est trop tard pour changer quoi que ce soit.

J'écartai sa main.

— C'est bel et bien fini ? Est-ce qu'on peut être ensemble ou devons-nous cacher notre relation à la

police ? Avons-nous encore une relation digne de ce nom ?

Gideon soutint mon regard sans chercher à masquer sa douleur et sa peur.

— C'est précisément ce que je suis venu te demander.

— Si la décision me revient, je ne te laisserai jamais partir, assurai-je avec véhémence. Jamais.

Les mains de Gideon glissèrent le long de mon cou jusqu'à mes épaules, laissant dans leur sillage comme une brûlure.

— J'ai besoin de savoir que c'est vrai. Je craignais que tu ne t'enfuies, que tu n'aies peur… de moi.

— Non, Gideon, je…

— Je ne te ferai jamais de mal, Eva.

J'agrippai l'élastique de son jogging et tirai dessus, sans parvenir à le faire bouger.

— Je le sais, Gideon.

Physiquement, il s'était toujours montré attentif vis-à-vis de moi. Émotionnellement, en revanche, il n'avait pas hésité à utiliser mes sentiments contre moi avec une précision méticuleuse. Je luttais encore pour réconcilier ces deux aspects si paradoxaux de sa personnalité.

— Vraiment ? demanda-t-il en me scrutant avec cette intensité qu'il mettait toujours à débusquer le non-dit. Te laisser partir me tuerait, mais je ne te ferai jamais de mal pour te retenir.

— Je n'ai pas l'intention de partir.

Il soupira.

— Demain, mes avocats s'entretiendront avec la police, histoire de prendre la température.

Je pressai doucement les lèvres contre les siennes. Nous étions complices pour dissimuler un crime. La fille de flic que j'étais mentirait en disant que cela ne

Extrait de la publication

la perturbait pas, mais il n'y avait pas d'autre choix possible.

— Il faut que je sache si tu peux vivre avec ce que j'ai fait.

— Je crois que je le peux, murmurai-je. Et toi ?

— Je peux tout supporter si je suis avec toi.

Je glissai les mains sous son sweat et savourai les retrouvailles avec sa peau et ses muscles. Je fis courir la pointe de ma langue sur sa bouche, mordillai délicatement sa lèvre inférieure. Son gémissement me fit l'effet d'une caresse.

— Touche-moi.

C'était un ordre, mais le ton était suppliant.

— C'est ce que je fais.

Me saisissant le poignet, il immobilisa ma main au niveau de son entrejambe et, d'une impudique poussée des hanches, nicha son sexe au creux de ma paume. Mon pouls s'accéléra : il ne portait pas de slip sous son jogging !

— Tu me rends folle, soufflai-je.

Son regard bleu ne quitta pas le mien ; ses joues s'empourprèrent et ses lèvres s'entrouvrirent. Il ne cherchait jamais à dissimuler l'effet que j'avais sur lui, n'essayait jamais de feindre qu'il maîtrisait mieux que moi le désir que je lui inspirais. Le savoir aussi vulnérable que moi ne faisait que rendre plus excitante sa suprématie dans la chambre à coucher.

Je n'arrivais toujours pas à croire qu'il m'appartenait, qu'il se livrait aussi totalement, avidement, crûment…

Il tira sur mon drap de bain et prit une brève inspiration quand il atteignit le sol et que je me retrouvai entièrement nue devant lui.

— Eva !

L'émotion dans sa voix me fit monter les larmes aux yeux. Il se débarrassa de son sweat. Puis il se rapprocha

de moi, lentement, retardant à dessein l'instant où nos peaux nues entreraient en contact.

Il m'empoigna les hanches, les doigts crispés d'impatience, le souffle rapide. Les pointes de mes seins le frôlèrent d'abord, déclenchant un tel flot de sensations que je poussai un cri inarticulé. Il m'attira contre lui, je sentis mes pieds se détacher du sol et il me porta jusqu'au lit.

2

Mes jambes entrèrent en contact avec le matelas et j'atterris sur les fesses, puis Gideon me fit basculer en arrière et s'installa au-dessus de moi. Déjà, sa bouche se refermait sur mon sein, et il entreprit d'en sucer la pointe avec avidité tandis que sa main le pétrissait avec vigueur.

— Dieu que tu m'as manqué ! gronda-t-il.

Sa peau était brûlante contre la mienne, et mon corps accueillait le sien avec reconnaissance après ces longues nuits solitaires.

J'agrippai ses fesses et le plaquai contre moi tout en creusant les reins pour sentir son sexe à travers l'étoffe. Je le voulais en moi pour être certaine qu'il m'appartenait de nouveau.

— Dis-le, le câlinai-je, avide d'entendre les mots dont il prétendait qu'ils étaient inappropriés.

Il se redressa, écarta délicatement mes cheveux de mon front. Je le vis avaler sa salive et soulevai la tête pour capturer ses lèvres au dessin parfait.

— Je le dis la première : je t'aime.

Il ferma les yeux, me prit dans ses bras et me serra si fort que je pouvais à peine respirer.

— Je t'aime, murmura-t-il. Trop.

Sa voix empreinte de ferveur me bouleversa. J'enfouis le visage au creux de son épaule et me mis à pleurer.

— Mon ange.

Sa main se crispa dans mes cheveux. Je m'emparai à nouveau de sa bouche et le gratifiai d'un baiser au goût de sel. Un baiser passionné, éperdu, comme s'il devait partir d'une seconde à l'autre et que je n'avais pas le temps de me rassasier de lui.

— Eva, laisse-moi…

Il s'interrompit pour prendre mon visage entre ses mains, puis plongea profondément la langue dans ma bouche

— Laisse-moi t'aimer.

— Je t'en supplie, soufflai-je, nouant les doigts sur sa nuque. Ne cesse jamais de m'aimer.

Son érection exerçait une pression délicieuse sur mon clitoris.

— Jamais. Je ne pourrais pas.

Il passa la main sous mes fesses et me souleva tout en exerçant une habile rotation des hanches. Le plaisir se déploya en moi, m'arrachant un cri, et les pointes de mes seins durcirent comme de petites billes contre son torse. Mon ventre se contracta, se préparant à accueillir les puissantes poussées de son sexe.

Mes ongles coururent le long de son dos. Gideon se cabra et rejeta la tête en arrière en un geste d'abandon délicieusement érotique.

— Encore, exigea-t-il d'une voix rauque.

Je levai la tête et plantai les dents dans sa chair, juste au-dessus du cœur. Il aspira bruyamment et frémit de la tête aux pieds.

Je ne parvenais plus à contenir le flot d'émotions qui me submergeait – amour et désir, peur et colère. Douleur aussi. Mon Dieu, cette douleur ! Elle me tourmentait encore et me donnait envie de le punir

autant que de lui donner du plaisir. De lui offrir un échantillon de ce que j'avais enduré quand il m'avait repoussée.

Je passai la langue sur la trace qu'avaient laissée mes dents dans sa chair. Ses hanches basculèrent en avant et son sexe glissa entre les replis du mien.

— À mon tour, murmura-t-il d'un ton lourd de promesses.

Il prit appui sur un bras, ce qui fit saillir son biceps, et referma la main autour de mon sein. La seconde d'après, il léchait goulûment le mamelon. Sa bouche était brûlante et sa langue comme un fouet de velours sur ma chair sensible. Lorsque ses dents mordillèrent doucement la pointe érigée, une flèche de désir me traversa, si acérée que je poussai un cri.

Je me cramponnai à ses cheveux, trop passionnée pour faire preuve de tendresse. Mes jambes l'enserrèrent étroitement, comme en écho à mon besoin de le posséder, de le faire mien de nouveau.

— Gideon…

Son nom avait franchi mes lèvres dans un gémissement. Mes tempes étaient humides de larmes, ma gorge douloureusement nouée.

— Je suis là, mon ange, souffla-t-il avant de se lancer à l'assaut de mon autre sein.

Ses doigts diaboliques pinçaient la pointe humide que ses lèvres venaient d'abandonner, la titillaient si habilement que je me cambrai pour la plaquer contre sa paume.

— Ne résiste pas. Laisse-moi t'aimer.

Je réalisai alors que je tirais sur ses cheveux comme si j'essayais de l'écarter alors même que je cherchais à me rapprocher de lui. Gideon m'assiégeait, s'appliquait à me séduire avec son corps et la connaissance approfondie qu'il avait du mien. J'étais au bord de la reddition. Mes seins étaient lourds, mon sexe moite,

mes mains le parcouraient inlassablement et mes jambes l'emprisonnaient.

Sa bouche glissa plus bas et des murmures s'élevèrent au niveau de mon ventre. *Tellement manqué… besoin de toi… besoin de te posséder…* Je sentis quelque chose d'humide sur ma peau et découvris qu'il pleurait, lui aussi, son beau visage dévasté par le même flot d'émotions que celui qui me submergeait.

Je cueillis ses larmes du bout de mes doigts tremblants. Il pressa alors la joue contre ma main et le gémissement qui lui échappa me fendit le cœur. Sa souffrance m'était encore plus insupportable que la mienne.

— Je t'aime, murmurai-je.

— Eva.

Il s'agenouilla, ses cuisses écartées calées entre les miennes, son sexe épais et dur oscillant sous son propre poids.

Mon corps entier se crispa de désir. Un voile de sueur emperlait sa peau bronzée et ses muscles parfaitement définis semblaient avoir été sculptés dans un bloc de marbre. À l'exception de son pénis, si brutalement primitif, il incarnait l'alliance parfaite de la force et de l'élégance. Un moulage de son corps aurait permis de réaliser une statue aussi belle que le *David* de Michel-Ange, dans une version nettement plus érotique.

À vrai dire, Gideon Cross semblait avoir été conçu dans le seul but d'affoler les femmes.

— Tu es à moi, déclarai-je d'une voix enrouée en me redressant maladroitement pour me plaquer contre son torse. Tu m'appartiens.

— Mon ange, murmura-t-il, avant de m'embrasser presque brutalement.

Puis il me souleva dans ses bras et pivota sur lui-même, le dos face à la tête du lit. Nos peaux luisantes

Extrait de la publication

de sueur glissèrent l'une contre l'autre quand il m'allongea sur lui.

Ses mains étaient partout à la fois, et son corps musclé se tendait vers moi comme le mien vers lui un instant plus tôt. Mes mains encadrèrent son visage et j'enfouis la langue dans sa bouche pour tenter d'étancher la soif que j'avais de lui.

Il insinua la main entre mes cuisses, se fraya un chemin avec une infinie délicatesse. Il effleura mon clitoris avant de s'aventurer jusqu'à l'orée de mon sexe. La bouche pressée contre la sienne, un gémissement remonta dans ma gorge. Mes hanches se mirent à onduler. À la caresse habile de ses doigts répondit celle, plus suave, de sa langue, dont les mouvements évoquaient le va-et-vient de son sexe que j'appelais de tous mes sens.

J'avais du mal à respirer, je tremblais comme une feuille tandis que son doigt s'enfonçait en rythme dans ma chair palpitante, sa paume frottant délicieusement contre mon clitoris. Son autre main me tenait fermement la hanche, m'interdisant de me dérober à ses caresses.

Le contrôle que Gideon exerçait sur moi semblait total, et l'entreprise de séduction à laquelle il se livrait d'une méticulosité diabolique, pourtant, il tremblait plus que moi et son souffle était plus erratique encore. Les mots qui lui échappaient étaient suppliants et teintés de remords.

Je m'écartai et enroulai les doigts autour de son sexe. Je connaissais bien son corps, moi aussi, ses besoins et ses désirs. Au premier va-et-vient, une perle de liquide vint en couronner l'extrémité engorgée. Il se redressa contre la tête de lit avec un gémissement.

— Arrête, haleta-t-il. Je suis trop près de jouir.

Ignorant sa supplication, je renouvelai le mouvement, et l'eau me vint à la bouche quand une deuxième

perle translucide succéda à la première. Son plaisir et le fait de savoir que j'exerçais un tel pouvoir sur un homme aussi viril m'excitaient violemment.

Avec un juron, il m'attrapa aux hanches, me forçant à lâcher son sexe. Puis il me souleva, s'empala en moi et commença à me besogner.

Je poussai un cri et me cramponnai à ses épaules. Mon sexe se crispa en réaction à son intrusion.

Le corps tendu comme un arc, il cria mon nom avant d'exploser en moi.

Sa semence me lubrifia, je m'ouvris spontanément à lui et coulissai aisément le long de son érection jusqu'à ce qu'il m'emplisse entièrement. Mes ongles s'enfoncèrent dans les muscles durs de ses épaules. J'ouvris la bouche pour aspirer une goulée d'air comme quelqu'un qui se noie.

— Prends ça, dit-il d'un ton mordant en appuyant sur mes hanches pour s'enfoncer en moi jusqu'à la garde.

Retrouver la sensation familière de cette pénétration intense me tira un gémissement de reconnaissance. L'orgasme m'envahit par surprise, et le plaisir fulgurant qui me secoua me fit cambrer le dos.

L'instinct reprit le dessus, mes hanches remuant spontanément, mes cuisses se contractant tandis que je me concentrais sur l'instant présent, sur la reconquête de mon homme. De mon cœur.

Gideon se plia à mes exigences.

— Voilà, mon ange, comme ça, m'encouragea-t-il d'une voix rauque, son sexe fiché en moi aussi raide que s'il n'avait pas joui.

Il prit appui sur ses poings fermés. Ses biceps se contractaient et ses abdominaux luisants de sueur saillaient chaque fois que je m'empalais sur lui. Son corps était une mécanique bien huilée que j'exploitais sans vergogne.

Extrait de la publication

Il me laissait l'utiliser à ma guise, se donnait à moi.

Je pris mon plaisir en criant son nom. Mes muscles intimes se contractèrent spasmodiquement comme un nouvel orgasme s'annonçait, trop tôt à mon goût. Je faiblis, emportée par la vague.

— Je t'en supplie, Gideon, haletai-je. S'il te plaît…

Il referma une main sur ma nuque, l'autre sur ma taille et me fit ployer en arrière jusqu'à ce que je me retrouve allongée sur le dos. Pesant sur moi de tout son poids, il commença alors à me pilonner, chaque coup de reins plus puissant et plus rapide que le précédent. La friction de son sexe devint vite insupportable, et mon corps tressauta quand l'orgasme déferla brutalement. Mes ongles s'incrustèrent dans ses flancs.

Gideon me rejoignit en frémissant, ses bras m'étreignant si fort que j'arrivais à peine à respirer.

— Mon Dieu, Eva, souffla-t-il en pressant le visage contre ma gorge, j'ai tellement besoin de toi !

— Mon amour.

Je l'étreignis. Encore trop terrifiée pour oser lâcher prise.

Mes cils palpitèrent, et je me rendis compte que je m'étais endormie. La panique me saisit : j'avais fait un rêve merveilleux et j'allais devoir affronter la réalité cauchemardesque. Je me redressai vivement, suffoquant presque.

Gideon.

Je faillis éclater en sanglots quand je le découvris endormi près de moi, son souffle régulier s'échappant de ses lèvres à peine entrouvertes. L'amant qui m'avait brisé le cœur m'était revenu !

Je me laissai retomber sur l'oreiller et me forçai à me détendre, à savourer le plaisir rare de le regarder

Extrait de la publication

dormir. Dans le sommeil, son visage paraissait métamorphosé, et si jeune. On avait tendance à oublier qu'il l'était lorsqu'il était éveillé et qu'il émanait de lui cette force de volonté qui m'avait littéralement foudroyée la première fois que je l'avais rencontré.

J'écartai avec précaution une mèche d'un noir d'encre de sa joue et remarquai de nouvelles rides autour de ses yeux et de sa bouche. J'avais également constaté qu'il avait minci. Notre séparation ne l'avait pas laissé indemne, mais il s'était appliqué à en dissimuler les effets. À moins que mon regard idolâtre ne m'ait pas permis de distinguer ses défauts…

Je m'étais, quant à moi, révélée parfaitement incapable de masquer mon désespoir quand j'avais cru que tout était fini entre nous, et tous ceux qui m'avaient croisée avaient pu le constater – ce sur quoi Gideon avait tablé depuis le début. *Possibilité de démenti plausible*, avait-il appelé cela. Personnellement, j'appelais cela l'enfer, et tant que nous ne pourrions pas cesser de feindre d'avoir rompu, je continuerais de vivre un enfer.

Doucement, je roulai sur le flanc, calai la tête au creux de ma main et contemplai le fabuleux spécimen masculin qui partageait mon lit. Allongé à plat ventre, il serrait l'oreiller entre ses bras, sa position mettant en valeur la perfection de ses biceps et de son dos, strié de griffures et de marques en forme de croissant laissées par mes ongles. Je m'étais agrippée à ses fesses aussi, follement excitée par la contraction de ses muscles tandis qu'il me régalait de ses puissants coups de reins.

Infatigablement…

Je commençai à m'agiter, gagnée par un désir naissant. Si courtois et raffiné fût-il, Gideon se révélait dans l'intimité un amant aussi fougueux qu'indompté qui mettait mon âme à nu chaque fois qu'il me faisait

l'amour. Dès qu'il me touchait, je me retrouvais sans défense, incapable de résister au plaisir enivrant d'écarter les jambes pour ce mâle aussi viril que passionné…

Il ouvrit les yeux et ses iris d'un bleu vif me stupéfièrent comme au premier jour. Son regard glissa paresseusement sur mon corps nu et mon cœur manqua un battement.

— Hmm… Tu as le regard d'une femme qui meurt d'envie de remettre le couvert, observa-t-il.

— C'est peut-être parce que tu m'as l'air tout à fait comestible, répliquai-je. Quand je me réveille à côté de toi, j'ai l'impression de découvrir des cadeaux au pied du sapin le matin de Noël.

Sa bouche s'incurva sensuellement.

— Ça tombe bien, parce que je suis déjà déballé et que je fonctionne sans piles…

Le désir me contracta la poitrine. Je l'aimais trop. Je redoutais en permanence de ne pas être capable de le garder. Gideon était aussi impossible à capturer qu'un éclair zébrant le ciel et incarnait à mes yeux un rêve auquel je tentais désespérément de m'accrocher.

Je poussai un soupir.

— Tu représentes une merveilleuse extravagance pour une femme, tu sais. Une succulente, appétissante…

— Silence.

Avant que j'aie le temps de comprendre ce qui m'arrivait, je me retrouvai sous lui.

— Je suis monstrueusement riche, mais tu ne m'aimes que pour mon corps.

Je levai les yeux et admirai la façon dont ses cheveux sombres encadraient son merveilleux visage.

— Ce que je veux, c'est le cœur qui se trouve à l'intérieur de ce corps.

Extrait de la publication

— Tu l'as.

Ses bras m'enserrèrent et ses jambes se mêlèrent aux miennes.

J'étais entravée. Délicieusement prisonnière de son corps ferme. Je soupirai d'aise et sentis une partie de mes craintes s'apaiser.

— Je n'aurais pas dû m'endormir, dit-il calmement.

Je lui caressai les cheveux, sachant qu'il disait vrai, qu'en raison de ses cauchemars et de sa parasomnie atypique dormir à ses côtés était dangereux. Il lui arrivait de se déchaîner dans son sommeil et si je me trouvais près de lui, c'était sur moi que sa rage se déversait.

— Je suis contente que tu l'aies fait.

Il me saisit la main et la porta à ses lèvres.

— Nous avons besoin de passer du temps ensemble, rien que toi et moi.

— Oh, mon Dieu, j'ai failli oublier ! Deanna Johnson m'attendait dans le hall, hier soir.

À peine ces mots eurent-ils franchi mes lèvres que je regrettai de les avoir prononcés.

Gideon cligna des yeux. En une fraction de seconde, toute chaleur déserta son regard.

— Garde tes distances avec cette femme. C'est une journaliste.

Je l'enlaçai et murmurai :

— Elle veut ta peau.

— Qu'elle prenne sa place dans la file d'attente !

— Pourquoi s'intéresse-t-elle tant à toi ? C'est une indépendante. Personne ne lui a assigné de mission te concernant.

— Laisse tomber, Eva.

Son refus de dialoguer me hérissa.

— Je sais que tu as couché avec elle.

— Non, tu n'en sais rien. Et tu ferais mieux de te concentrer sur le fait que c'est avec *toi* que j'ai l'intention de coucher.

Cette fois, je fus absolument certaine qu'il y avait eu quelque chose entre eux. Je le lâchai et le repoussai.

— Tu m'as menti.

Il eut un mouvement de recul comme si je l'avais giflé.

— Je ne t'ai jamais menti.

— Tu m'as affirmé que tu avais eu plus de relations sexuelles depuis que tu me connais que tu n'en avais eu au cours des deux années précédentes, mais tu as aussi dit au Dr Petersen que la fréquence de tes relations sexuelles avant de me connaître était de deux fois par semaine. Où est la vérité ?

Il roula sur le dos et fixa le plafond, les sourcils froncés.

— Tu tiens vraiment à parler de ça maintenant ?

Il était si tendu, si visiblement sur la défensive, que l'irritation qui m'avait gagnée face à sa dérobade m'abandonna d'un coup. Je n'avais pas envie de me disputer avec lui. Surtout pas au sujet du passé. Tout ce qui comptait, c'était le présent et l'avenir. Je devais croire en sa fidélité.

— Non, pas vraiment, répondis-je calmement en me tournant vers lui.

Une fois que le soleil serait levé, nous recommencerions à faire semblant de ne plus être ensemble. Et je ne savais pas combien de temps durerait cette mascarade ni quand je le reverrais.

— Je voulais seulement te prévenir qu'elle est en train de fouiner sur ton compte. Tu ferais bien de te méfier d'elle.

— Le Dr Petersen m'avait interrogé sur mes relations sexuelles, Eva, déclara-t-il posément. En ce qui me concerne, cela ne signifie pas forcément coucher avec quelqu'un. Je n'ai pas jugé bon de le préciser sur le moment, je vais donc clarifier les choses : j'invitais des femmes dans ma chambre d'hôtel, mais je ne

Extrait de la publication

couchais pas systématiquement avec elles. Cela n'arrivait qu'exceptionnellement.

Je repensai à sa garçonnière remplie de sex-toys en tout genre, située dans l'un des innombrables hôtels qui lui appartenaient. Il ne l'avait plus, Dieu merci, mais je ne l'oublierais jamais.

— Il vaudrait peut-être mieux que je n'en sache pas plus.

— C'est toi qui as ouvert cette porte, répliqua-t-il sèchement. Nous allons en franchir le seuil.

— Je t'écoute, soupirai-je.

— Parfois, je ne supportais pas de me retrouver seul, mais je n'avais pas envie de parler. Je n'avais pas envie de *penser* et encore moins de ressentir quoi que ce soit. Tu peux comprendre cela ?

Je le pouvais, oui, malheureusement. Il me suffisait de repenser aux fois où je m'étais agenouillée devant un type pour chasser, ne serait-ce qu'un instant, les pensées qui me polluaient l'esprit. Dans ces moments-là, il n'avait jamais été question de préliminaires ni même de rapports sexuels.

— Deanna Johnson fait-elle partie des femmes avec lesquelles tu as couché ?

Poser cette question me déplaisait, mais il fallait s'en débarrasser.

Il tourna la tête vers moi et me regarda franchement.

— Une seule fois.

— Une fois qui a dû être mémorable parce que, apparemment, elle ne s'en est toujours pas remise.

— Je ne saurais le dire, marmonna-t-il. Je ne m'en souviens même pas.

— Tu étais saoul ?

— Non. Bon sang, ajouta-t-il en se passant la main sur le visage, qu'est-ce qu'elle t'a dit, exactement ?

— Rien de personnel. Elle a mentionné ta « part d'ombre ». Je suppose qu'il y avait une connotation sexuelle. Je n'ai pas demandé de précision. Elle faisait comme si nous étions complices, sous prétexte que nous avions toutes deux été plaquées par toi. La « sororité des rebuts de Gideon », en quelque sorte.

Il me décocha un regard glacial.

— Ça ne te va pas de dire des vacheries.

— Oh, pardon ! répliquai-je, piquée au vif. Je ne cherchais pas à me faire passer pour une pétasse intégrale, seulement pour une aspirante pétasse. Je pense que j'en ai le droit, tout bien considéré.

— Qu'est-ce que j'étais supposé faire, Eva ? Je ne savais même pas que tu existais, se rebiffa Gideon en haussant le ton. Si je l'avais su, j'aurais passé ma vie à te traquer. Je ne le savais pas, alors je me contentais de pis-aller. Tu en faisais autant de ton côté. Nous avons l'un et l'autre perdu notre temps avec des gens qui ne nous convenaient pas.

— Oui. C'était très bête de notre part.

— Tu es fâchée ? demanda-t-il après un silence.

— Non, ça va.

Il me dévisagea et j'éclatai de rire.

— Tu t'attendais à une scène, pas vrai ? Je peux t'en faire une, si tu y tiens, mais si tu n'y vois pas d'inconvénient, je préférerais faire l'amour.

Gideon me couvrit de son corps. Le mélange de soulagement et de gratitude dans son regard me fendit le cœur. Je savais combien il était essentiel à ses yeux d'être cru quand il faisait l'effort de dire la vérité.

— Tu as changé, dit-il en me caressant le visage.

Évidemment que j'avais changé.

L'homme que j'aimais avait tué pour moi.

Bien des choses paraissent sans importance après un tel sacrifice.

3

— Mon ange.

L'arôme du café me parvint avant même que j'ouvre les yeux.

— Gideon ?

— Hmm ?

— S'il n'est pas 7 heures, ma vengeance sera terrible.

Son rire me toucha en plein cœur.

— Il est tôt, mais il faut qu'on parle.

— Ah bon ?

Je soulevai une paupière, puis l'autre pour savourer la vision de Gideon en costume trois pièces. Il était si appétissant que j'eus aussitôt envie de le lui retirer… avec les dents.

Il s'assit au bord de mon lit.

— Avant de partir, je voudrais m'assurer que nous sommes sur la même longueur d'onde.

Je me redressai en position assise et m'adossai à la tête du lit sans me donner la peine de couvrir ma poitrine car je savais que tôt ou tard nous parlerions de Corinne Giroux, son ex-fiancée.

Je peux jouer de sales tours quand c'est nécessaire.

Extrait de la publication

— Je vais avoir besoin de café pour cette conversation.

Gideon me tendit ma tasse, puis effleura la pointe d'un de mes seins.

— Tu es si belle, murmura-t-il. De partout.

— Essaierais-tu de me distraire ?

— C'est toi qui me distrais. Très efficacement.

Était-il possible qu'il admire autant mon physique que moi le sien ? Cette idée me fit sourire.

— Ton sourire m'a manqué, mon ange.

— Je connais ça.

Chaque fois que je l'avais croisé et qu'il ne m'avait même pas gratifiée d'un sourire, j'avais eu l'impression de recevoir un coup de poignard en plein cœur. À la fin, mon cœur saignait en permanence, et je ne pouvais repenser à ces instants sans que la douleur se réveille.

— Où avais-tu caché ce costume, champion ? Il n'était pas dans ta poche, j'en suis sûre.

Il lui avait suffi de changer de tenue pour se transformer en homme d'affaires. Son costume était taillé sur mesure, et sa chemise et sa cravate parfaitement assorties. Il était impeccable, jusqu'aux boutons de manchettes d'une élégance discrète. Les cheveux sombres qui frôlaient le col de sa chemise venaient cependant rappeler que Gideon Cross était loin d'être apprivoisé.

— C'est une des choses dont il faut justement que nous parlions, déclara-t-il.

Il se redressa, mais son regard ne perdit rien de sa chaleur.

— J'ai emménagé dans l'appartement d'à côté. Nous allons devoir faire semblant de nous réconcilier petit à petit, je continuerai donc à occuper mon penthouse, mais je m'arrangerai pour passer le plus de temps possible en face.

Extrait de la publication

— Est-ce bien raisonnable ?

— Officiellement, je ne suis pas suspect, Eva. Je ne suis même pas digne d'être entendu en tant que témoin. Mon alibi est solide et je n'ai aucun mobile connu. Je tiens juste à manifester du respect vis-à-vis des inspecteurs de police en évitant d'insulter ouvertement leur intelligence. Nous leur faciliterons la tâche pour qu'ils concluent que leur enquête aboutit à une impasse.

Je bus une gorgée de café et réfléchis à ce qu'il venait de dire. Le danger n'était peut-être pas immédiat, mais il était inhérent à sa culpabilité. J'avais beau m'efforcer de me rassurer, il n'en demeurait pas moins présent.

C'était de notre réconciliation qu'il s'agissait, et je sentais que Gideon avait besoin d'être certain que nous avions franchi un cap et que la douloureuse épreuve de notre fausse séparation était désormais derrière nous.

— Si je comprends bien, observai-je d'un ton volontairement léger, alors que mon ex-petit ami habitera sur la Cinquième Avenue, moi, je m'amuserai avec mon nouveau voisin ? Voilà qui s'annonce intéressant…

Il haussa les sourcils.

— Tu veux jouer à des jeux de rôles, mon ange ?

— Je veux te satisfaire, admis-je sans détour. Et je veux que tu trouves en moi tout ce qui a pu te plaire chez les autres femmes que tu as connues.

Des femmes qu'il avait emmenées dans sa garçonnière remplie de sex-toys…

Son regard s'embrasa, mais il déclara d'un ton égal :

— Je ne peux pas me passer de toi. Cela devrait suffire à te prouver que je n'ai besoin de rien d'autre.

Il se leva, me prit la tasse des mains, la posa sur la table de chevet, puis il attrapa le coin du drap et le rabattit, me découvrant entièrement.

— Allonge-toi, ordonna-t-il. Écarte les jambes.

Mon pouls s'accéléra tandis que je me pliais docilement à sa volonté. J'étais soudain si vulnérable sous son regard perçant que j'éprouvai le besoin instinctif de me couvrir. J'y résistai cependant. Dire que me retrouver entièrement nue alors qu'il était vêtu d'un de ses élégants costumes trois pièces ne me plaisait pas serait malhonnête. L'avantage que cela lui conférait était très excitant.

Il insinua un doigt entre les replis moites de mon sexe, le fit glisser sur mon clitoris en une caresse aussi provocante qu'habile.

— Cette belle petite chatte m'appartient.

Le timbre rauque de sa voix déclencha une délicieuse contraction au creux de mon ventre.

Pressant la paume sur mon mont de Vénus, il leva les yeux vers moi.

— Tu as dû te rendre compte que j'étais très possessif, Eva.

Je frémis comme il s'égarait plus bas.

— En effet, confirmai-je.

— Les jeux de rôles, les entraves, les moyens de transport et les changements de décor… Je suis impatient d'explorer tout cela avec toi, Eva.

Le regard brillant, il inséra son doigt en moi avec une exquise lenteur, émit une sorte de ronronnement et se mordit la lèvre inférieure. À en juger par l'étincelle dans ses yeux, il avait senti sa semence en moi.

C'était si bon, cette douce pénétration, que j'en restai sans voix.

— Tu aimes ça, murmura-t-il.

— Mmm.

Son doigt s'enfonça plus profondément.

— Je doute fort qu'un instrument en plastique, en métal ou en verre, fût-il gainé de cuir, parvienne à te faire jouir. Ce vibromasseur auquel tu as prétendu

un jour que t'unissait une longue complicité va devoir se trouver une nouvelle confidente.

Ma peau devint brûlante comme si j'avais la fièvre. Gideon avait tout compris.

S'inclinant vers moi, il s'appuya sur le matelas et approcha ses lèvres des miennes. Tandis que son pouce exerçait une pression sur mon clitoris, son index me fouaillait. L'onde de plaisir qui se déploya depuis mon ventre me fit durcir les seins. Je les saisis à pleines mains et les pressai. Les caresses de Gideon, son désir étaient magiques. Comment avais-je pu vivre sans lui ?

— J'ai tellement envie de toi que ça me fait mal, Eva, avoua-t-il. J'ai constamment envie de toi. D'un simple claquement de doigts, tu fais de moi ta chose.

Il suivit de la langue le contour de ma lèvre inférieure, inhala mon souffle haletant.

— Quand je jouis, je jouis pour toi, reprit-il. À cause de toi, de ta bouche, de tes mains et de ta petite fente insatiable. Et il en ira de même pour toi. Ma langue, mes doigts, ma semence en toi. Rien que toi et moi, Eva. Dans l'intimité la plus crue.

Quand il me caressait ainsi, je ne doutais pas d'être au centre de son univers. Il ne voyait que moi, ne pensait qu'à moi. Cependant ce lien physique ne pouvait être permanent. J'allais devoir apprendre à croire en ce qu'il y avait d'invisible entre nous.

Mon corps ondulait de façon parfaitement impudique. Gideon inséra un autre doigt en moi ; mes talons s'enfoncèrent dans le matelas comme je me cambrais en réponse.

— Chaque fois que tu fondras de plaisir, ce sera toujours grâce à *moi*, pas à un gadget.

Il me mordilla la gorge, puis, repoussant mes mains du menton, happa entre ses lèvres la pointe dressée d'un sein qu'il se mit à sucer doucement. Le plaisir

que j'en ressentis était si aigu qu'il flirtait avec la douleur. Et le sentiment qu'un gouffre nous séparait encore, que tout n'avait pas été résolu entre nous ne fit qu'attiser mon désir.

— Encore, haletai-je, aussi avide de son plaisir que du mien.

— Toujours plus, répondit-il, sa bouche s'incurvant en un sourire espiègle contre ma peau.

Un gémissement de frustration m'échappa.

— Je te veux en moi.

— Un désir parfaitement naturel.

Sa langue s'enroula autour de l'autre mamelon et le titilla jusqu'à ce que je meure d'envie de sentir à nouveau la succion de ses lèvres.

— C'est de moi que tu dois avoir envie, mon ange, pas d'un orgasme. De mon corps, de mes mains. Mon souhait le plus cher, c'est que tu sois incapable de jouir si ta peau ne touche pas la mienne.

Je hochai vigoureusement la tête en réponse, la bouche trop sèche pour parler. Le désir tapi au creux de mon ventre était pareil à un ressort enroulé sur lui-même qui se contractait davantage à chaque mouvement de ses doigts. Je repensai à mon vibromasseur complice qui m'avait si souvent soulagée, et je réalisai que, si Gideon cessait à l'instant de me caresser, rien ne saurait me faire jouir. Ma passion lui était tout entière destinée, mon désir ne pouvait s'enflammer qu'en réaction à son désir pour moi.

Un tremblement irrépressible s'empara de mes cuisses.

— Je… je vais jouir.

Sa bouche recouvrit la mienne, douce et cajoleuse, en un baiser vibrant d'amour. Je laissai échapper un cri et frémis de la tête aux pieds, emportée par un orgasme aussi bref que fulgurant, accompagné d'un long gémissement. Je glissai les mains sous sa veste

Extrait de la publication

pour l'attirer contre moi et gardai la bouche collée à la sienne jusqu'à ce que les spasmes qui me secouaient s'apaisent.

Lorsque je me détachai de ses lèvres, il y porta les doigts et goûta l'essence de mon plaisir.

— À quoi penses-tu ? murmura-t-il.

Je luttai pour reprendre mon souffle.

— Je ne pense à rien d'autre qu'à te regarder.

— Pas toujours. Il t'arrive de fermer les yeux.

— Seulement parce que tu parles quand tu fais l'amour et que ta voix m'excite. J'adore t'entendre, Gideon. J'ai besoin de savoir que ce que je te fais te plaît autant que ce que tu me fais.

— Suce-moi, chuchota-t-il. Fais-moi jouir pour toi.

Je glissai au bord du lit, m'assis et m'attaquai sans attendre à sa braguette. Long et dur, son sexe tendait l'étoffe de son pantalon. Je soulevai les pans de sa chemise et baissai son caleçon pour le libérer. Je fis disparaître d'un coup de langue la preuve de son excitation, admirant la façon dont il tenait ses appétits en bride pour satisfaire les miens.

Levant les yeux vers lui, je fis coulisser ma bouche le long de son sexe. Il tressaillit et son regard se voila.

— Eva.

Il me fixait, les paupières lourdes, l'air ailleurs, déjà.

— Oui ! Comme ça… Dieu que j'adore ta bouche !

Son compliment m'électrisa et je l'avalai aussi profondément que je pus. J'adorais l'aimer ainsi, j'adorais son goût et cette odeur qui n'appartenait qu'à lui. Je fis aller et venir mes lèvres sur toute sa longueur de son sexe. Doucement. Amoureusement.

— Tu aimes ça, dit-il en plongeant les doigts dans ma chevelure pour me maintenir la tête. Tu aimes ça autant que moi.

— Plus. Je voudrais te faire jouir pendant des heures.

— Tu n'aurais aucun mal. Je ne me lasserai jamais de ta bouche.

Du bout de la langue, je suivis le tracé saillant d'une veine jusqu'à l'extrémité de sa verge, que je repris en bouche. Mon cou ploya en arrière quand je m'accroupis, les mains sur les genoux, offerte.

Dans le regard que Gideon posa sur moi, l'excitation se teintait de tendresse.

— N'arrête surtout pas, souffla-t-il.

Se carrant sur ses jambes, il fit glisser son sexe jusqu'au fond de ma gorge, puis se retira lentement, abandonnant sur ma langue une traînée de liquide séminal. Je l'avalai et en appréciai la riche saveur.

Il gémit, et ses doigts se crispèrent sur mon crâne.

— Continue, mon ange. Suce-moi jusqu'à la dernière goutte.

Mes joues se creusèrent à mesure que nous trouvions un rythme, notre rythme, où les battements de nos cœurs faisaient écho à la montée du plaisir.

Nous avions tendance à trop analyser les problèmes au milieu desquels nous nous débattions, mais nos corps, eux, savaient à quoi s'en tenir. Il nous suffisait de nous toucher pour avoir la certitude que nous étions là où nous devions être, avec la personne qui nous était destinée.

— C'est tellement bon…

Je l'entendis distinctement grincer des dents.

— Je vais jouir…

Son sexe enfla dans ma bouche. Son poing se referma dans mes cheveux, et un spasme violent le secoua quand il éjacula.

Un juron lui échappa comme j'avalais sa semence. Il se déversa dans ma bouche aussi abondamment que s'il n'avait pas joui de la nuit. Quand il eut terminé, j'étais tremblante et à bout de souffle. Il m'aida à me relever et nous basculâmes sur le lit.

Extrait de la publication

— Ce n'est pas ce que j'avais en tête en t'apportant ton café, avoua-t-il en déposant un baiser sur mon front. Non pas que je m'en plaigne.

Je me blottis contre lui, plus que reconnaissante de l'avoir de nouveau dans mes bras.

— On devrait sécher le boulot et passer la journée ensemble pour rattraper le temps perdu, suggérai-je.

En guise de réponse, Gideon me serra contre lui.

— Ça m'a laminé, commença-t-il d'une voix calme. De voir combien tu souffrais, combien tu étais en colère. De savoir que c'était moi qui étais la cause de ton chagrin, moi qui t'obligeais à t'éloigner de moi… C'était l'enfer pour nous deux, mais je ne pouvais pas prendre le risque que la police te considère comme une suspecte.

Je me raidis. Je n'avais pas envisagé cette possibilité. S'il apparaissait que Gideon avait tué Nathan pour moi, rien n'interdisait de penser que j'étais au courant de ce meurtre. Mon ignorance n'avait pas été ma seule protection ; Gideon s'était assuré que j'avais un alibi. Il me protégeait toujours – quel que soit le prix à payer.

— J'ai glissé un téléphone rechargeable dans ton sac. J'ai entré le numéro d'Angus afin que tu puisses me joindre en cas de besoin.

Je serrai les poings. Pour atteindre mon amant, j'allais devoir passer par son chauffeur !

— J'ai horreur de cela.

— C'est provisoire. Nous permettre de communiquer normalement est ma priorité absolue.

— Ce n'est pas dangereux pour Angus, de nous servir d'intermédiaire ? m'inquiétai-je.

— C'est un ancien du MI6. Pour lui, passer des coups de fil intraçables est un jeu d'enfant. Je vais être franc avec toi, Eva, ajouta-t-il après une pause. Ce téléphone me permet de te localiser et je n'hésiterai pas à le faire en cas de besoin.

— Quoi ?

Je bondis hors du lit, ne sachant ce qui m'énervait le plus – découvrir qu'Angus était un ex-agent des services secrets britanniques ou que Gideon avait l'intention de surveiller mes déplacements.

— C'est absolument hors de question !

Il se leva à son tour.

— Si je ne peux pas être avec toi ni entendre ta voix, j'ai au moins besoin de savoir où tu es.

— Ne fais pas ça, Gideon !

— Rien ne m'obligeait à t'en parler, répliqua-t-il, imperturbable.

— Tu es sérieux ? m'exclamai-je en fonçant vers l'armoire pour en sortir un peignoir. Je crois pourtant t'avoir entendu dire qu'avouer une erreur ne suffit pas à l'excuser.

— J'en appelle à ton indulgence.

J'enfilai mon peignoir de soie rouge en le fusillant du regard.

— Non. Je pense que tu veux toujours tout contrôler et que ça te plaît de me suivre à la trace !

— Ce qui me plaît, c'est de te garder en vie, rétorqua-t-il en croisant les bras.

Je me figeai. Puis je me remémorai les événements de ces dernières semaines – en ajoutant Nathan dans le tableau. Tout s'expliquait : la façon dont Gideon avait perdu les pédales quand j'avais voulu aller au bureau à pied, la présence d'Angus, qui me suivait comme mon ombre à travers toute la ville, la fureur de Gideon lorsqu'il avait réquisitionné la cabine d'ascenseur dans laquelle je me trouvais…

Toutes ces fois où je l'avais détesté de se comporter comme un sale type autoritaire, il ne pensait qu'à me protéger de Nathan.

Mes genoux faiblirent et je me laissai choir sur le sol.

Auteure de renommée internationale, classée n° 1 sur les listes du *New York Times*, Sylvia Day a écrit une douzaine de romans primés, traduits dans plus de quarante langues. Elle est n° 1 dans plus de vingt pays, et ses livres historiques, paranormaux ou érotiques, ont conquis un public enthousiaste.

Elle a été nominée pour le prix Goodreads du Meilleur Auteur, et son œuvre a été récompensée par le prix Amazon dans la catégorie « Meilleure Romance de l'année ». Elle a également reçu le prix Romantic Times et a été nominée à deux reprises pour le prestigieux RITA Award. Elle est présidente de la célèbre association Romance Writers of America, à laquelle participent plus de 10 000 écrivains.

Rendez-lui visite sur son site Internet officiel : www.sylviaday.com, sur sa page Facebook : facebook.com/authorsylviaday et suivez-la sur Twitter : twitter.com/sylday

Extrait de la publication

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par BLACKPRINT CPI
le 29 juillet 2013

Dépôt légal juillet 2013.
EAN 9782290069813
OTP L21EDDN000425N001

Éditions J'ai lu
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion

Extrait de la publication